

et du lieu qu'elle pourra tenir en la négociation, il sera tout tel qu'il luy plaira, et n'y aura personne de tous nous qui ne tienne le mesme regard à sa grandeur et réputation qu'elle-mesme. Et semble à ces seigneurs et à moy que ceste receue, vous devez mectre en chemin pour venir icy, sans vous détenir ung seul moment, afin que, s'il s'offre quelque chose davantaige, l'on le vous puisse dire de bouche; et si les François vous interrogent de la venue de Madame, quant vous serez icy, vous vous pourrez excuser de respondre sur la venue de madicte dame, par dire que vous venez du camp pour voz affaires particulières, et que pour iceulx mesmes soyez-vous passé jusques icy par devers nous. A tant, je prie le Créateur, etc. De Cercamp, ce xv^e d'octobre 1558.

LXXIV.

LES PLÉNIPOTENTIAIRES ESPAGNOLS

AU ROI.

(Mémoires de Granvelle, XXXIV, 41-42.)

Cercamp, 15 octobre 1558.

Sire, nous vinsmes hier sur le tard en ce lieu, et y treuvames les François qui ne faisoient qu'arriver, lequelz nous attendoient à l'entrée du logis, où, mectant pied à terre, nous les saluames, leur disant que, suyvant le départ précédent, nous estions venuz pour résider en ce lieu et continuer la besongne; ne faisons doute qu'ilz estoient venuz avec la mesme détermination. Et tost nous départismes, pour nous aller chacun accommoder en noz quartiers; et comme le connestable fait prier au souppé le S^r de Warluzel¹, nous fusmes d'ad-

¹ Jean ou Jacques, seigneur de Warluzel, gentilhomme de l'Artois.

vis qu'il y allast, pour après entendre de luy ce qu'il pourroit ouyr dudict connestable, que nous peut servir de conjecture pour découvrir la volonté qu'ilz ont aux affaires; lequel nous a rapporté qu'après souppé ledict connestable le tira à part, et luy commença à parler de la volonté que son maistre avoit de faire une paix perpétuelle et lyer icelle par alliances telles dont l'on peust espérer briefvement enfans, pour estre iceulx le vray lyen que rend les amitez indissolubles; disant que le roy son maistre tenoit fin d'honorer sa fille aisnée par le mariage de monseigneur nostre prince, et que celluy de madame Marguerite seroit fort à propos pour mons^r le duc de Savoye; disant, à la louange de ladicte dame, ce que lui semblit convenir pour la faire tant plus extimer. Mais, comme sur cecy surviendrent les cardinal de Lorraine et mareschal de Saint-Andrey, pour diviser et conférer avec ledict connestable, il se retira, sans ce que pour lors il peust entendre aultre chose.

Aujourd'huy au matin, nous nous sumes levez temp^r¹, et avons ouy la messe en l'église entre VII et VIII, afin que si lesdicts S^r avoient envye de besongner ce matin, il ne se délaissast à faulte de penser que ne fussions prestz. Mais ilz sont esté tardifz, et ont ouy leur messe longtemps après que, la nostre achevée, nous nous estions retirez en nostre quartier; et, comme depuis ilz sont esté prestz pour sortir à la messe, nous les avons envoyé visiter, à couleur de sçavoir comm'ilz s'estoient treuvez la nuict, pour veoir s'ilz parleroient de besongner ce matin; et après ilz nous ont envoyé faire les excuses de ce qu'ilz s'estoient levez si tard, disans que si ce matin nous nous treuvions à l'église ou ailleurs ensemble, sans forme de négociation, sinon en pied, nous pourrions déterminer ensemble de l'heure à laquelle, après disné, nous nous assemblerons. Et, comme je, le conte de Mélito, m'estoye treuvé indisposé de l'estomach ceste nuit, et que aussi sur les trois heures est le terme auquel la fievre me doibt retourner, si elle ne fault, et qu'ilz sçavent que le médecin m'ordonne de non bouger du lict jusques ad ce que ce temps-là passe,

¹ Promptement, de bonne heure.

ilz nous ont envoyé offrir, ou de me tenir pour excusé aujourd'huy, et de négocier en leur quartier au lieu que nous voudrions choisir pour nostre commodité, ou bien de venir besongner pour aujourd'huy en la chambre de moy ledict conte; mais nous avons le tout remis à leur choix. Et, pour satisfaire ad ce qu'ilz disoient désirer que nous nous vissions ce matin sans cérymonies, nous le duc d'Alve, prince d'Oranges et évesque d'Arras, sumes allez jusques en ladicte église, où ilz nous sont venuz treuver; et après leurs ambrassades accoustumées, nous ont prins chacun à part, se rangeant le connestable avec moy le duc d'Alve, le mareschal Saint-Andrey avec moy le prince d'Oranges, et le cardinal de Lorraine avec moy l'évesque d'Arras. Et comme nous avons après conféré ensemble les propoz, nous avons treuvé que, oultre ce qu'est passé en divises familières générales, tous ont touché spécialement en deux pointz: l'ung, qu'ilz ne treuvent bon que les ambassadeurs d'Angleterre assistent continuellement en la négociation, craignans, comm'ilz dient, qu'ilz n'y mectent l'aigreur; l'autre, qu'ils ont plus considéré sur ce que fust parlé l'autre jour de la suspension d'armes, prenant le fourraige sur France, et qu'ilz ne voient comme cela se puisse faire sans dommage grand et desréputation de leur maistre, et qu'il vaudroit myeulx, pour éviter l'incommodité de vos deux majestez, que l'on regardast de licentier les armées des deux coustelz, et se retirer chascun sur son pays. Et nous leur avons respondu chascun spécialement, assez en une mesme conformité, à sçavoir: quant aux ambassadeurs d'Angleterre, qu'ilz ne se mesleroient en la négociation, sinon de leur faict; et, quant à la suspension d'armes, que nous en deviserions en besongnant ensemble, et que ne treuvyons la desréputation considérable en la suspension d'armes, si elle se faisoit courte, comme il ne nous sembloit qu'elle se deust faire longue, puisque en bien peu de temps nous pourrions voir le faict ou failly de ceste négociation; et que, comme nous avons considéré l'autre jour, se prenanz les fourraiges par aultre moyen, le dommage ne pourroit estre si grand que continuant de le prendre par force, quoy faisant

succèdent les choses que eux-mêmes l'autre jour avoient considéré. Et avons prins heure pour communiquer ensemble à une [heure] après-midy, et se sont arrestez à ce que se fust en la chambre de moy le conte de Melito, m'estans depuis venuz veoir tous ensemble, dois où nous, lesdicts duc, prince et évesque, les avons accompaigné jusques en leurs limittes. Et nous recommandantz, etc. De Cercamp, ce xv^e d'octobre 1558.

LXXV.

LES PLÉNIPOTENTIAIRES ESPAGNOLS

AU ROI.

(Mémoires de Granvelle, XXXIV, 42-49.)

Cercamp, 15 octobre 1558.

Sire, suyvant ce que aujourd'huy nous avons escript à vostre majesté, nous nous susmes treuvez en la chambre de moy le conte de Mélito, à une heure après disné, avec les François, lesquels ont commencé leur dire par ce qu'avoit esté touché de la suspension d'armes, mais plus froidement que l'autre jour, prétendans séparation et rompement des armées des deux costelz, et que ladicte suspension fût longue, et que les fourraiges sur le leur cessassent, allégantz que vostre majesté et le roy leur maistre pourroyent espargner les fraiz qui se font au soustenement de l'armée, de III à v^e mil escuz tous les mois, puisque ny eulx peuvent assaillir vostre majesté en son camp, ny vostre majesté eulx au leur, allégantz qu'il ne soit bien convenable que désormais deux si grandz princes s'employent à l'excorte des fourraiges sans aultre exploit; et que de faire la suspension d'armes, demeurans les armées en pied et fourrageant sur